

Le trait d'union



De et avec Guillaume Kerbusch
Denys Desmecht
Mis en scène par Valentin Demarcin

A.S.B.L. Trou de Ver
Octobre 2013

Dossier de présentation

Simon a 15 ans, une mère, un père, une pote et un I Phone mais rien à leur dire. Il mange de tout, tout le temps et en grande quantité. Bref, Simon est gros, ses parents divorcent et ça a un rapport avec les étoiles !

« Le trait d'union » est un spectacle destiné au public adolescent créé pour être joué dans les écoles sans aucune installation nécessaire. Une forme dynamique et hybride par le mélange de la vidéo, du mouvement et du théâtre, sur la solitude d'un jeune adulte, encombré d'un passé qui de toute évidence n'est pas si passé que ça.

A travers un récit quasi autobiographique, l'auteur tente de mettre des mots sur son obésité et le vide qui l'anime depuis le divorce de ses parents.

*« Quand j'étais petit, Mon père m'appelait toujours le "trait d'union". Parce je n'arrivais pas à m'endormir si je n'étais pas au milieu, dans le lit, entre mes parents. Le « trait d'union », si on enlève l'union, Vous savez ce qui reste ?
Un trait ! »*

Table des matieres

Pitch	2
Un enfant qui brise le silence	3
Résumé du spectacle	4
Théâtre à l'école	5
Le Texte et son contenu	6
Mise en scène	7
Scénographie	8
Lumières	8
Costumes	8
Musique	8
Info pratiques	10
Équipe artistique	11

UN ENFANT QUI BRISE LE SILENCE

J'envisage toujours la création d'un spectacle théâtral comme l'occasion de donner une petite part de soi aux autres... Quelque chose qui nous appartient et qui puisse servir aux spectateurs. Comme j'avais envie de faire un spectacle pour les adolescents, j'ai décidé d'utiliser un des sujets qui me touchait le plus et avec lequel, forcément, je pouvais être le plus sincère avec eux.

Il y a onze ans, mes parents ont décidé de divorcer, j'avais treize ans. Je ne pense pas qu'il existe de recette miracle pour éviter à ses enfants de souffrir de son divorce. Cependant, je pense que mes parents n'ont même pas essayé de la trouver.

Je me suis retrouvé coincé dans une guerre qui n'était pas la mienne, pris au dépourvu entre deux adultes qui se sont déchirés... Sans jamais oser en parler. Bien sûr, il m'arrivait de parler des faits, mais jamais de ce que cela me faisait, en quoi cela m'affectait.



Ce n'est pas un sentiment de colère qui m'anime, je crois que je n'en veux même plus à mes parents. Mais face à toute cette période de ma vie, qui aurait pu être beaucoup plus facile si tout le monde avait consenti à faire des efforts à commencer par moi, j'éprouve un profond sentiment de regret.

Cette histoire continue d'influencer l'estime que j'ai de moi-même dans mon rapport aux autres...

Aujourd'hui j'ai 24 ans, je ne peux plus rien y changer, mais je ressens le besoin de m'exprimer sur ce sujet. D'en parler à un maximum de jeunes qui vivent cette situation, pour leur donner l'occasion, à eux, de briser ce silence qui m'a fait tant de mal. Comme j'aimerais qu'on l'ait fait pour moi.

Guillaume Kerbusch

RÉSUMÉ DU SPECTACLE



Quand le public entre, les comédiens sont parés au centre du plateau nu, de part et d'autre de leur matériel qui tient dans un mouchoir de poche.

Une fois le public assis, ils commencent l'installation du dispositif : Simon, le protagoniste, trace au sol le cadre à l'intérieur duquel ils vont jouer tandis que Denys, le régisseur, installe le matériel : les câbles, l'écran, la table.

Pendant cette installation, Simon confie qu'il se sent toujours gros depuis son adolescence, et qu'il a le besoin d'en parler, car même si personne ne voit rien, il y a *« quelque chose en lui qui le bouffe toujours, comme un vide... »*

Denys lance alors le récit : les personnages apparaissent sur l'écran qu'il commande, ce sont les parents de Simon.

Il a 15 ans, son père lui offre un I Phone, sa mère n'est pas d'accord et c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Ses parents divorcent et tout à coup, sans prévenir, Simon gonfle...

A travers son écran, Simon nous laisse voir les personnages de son adolescence déformés par sa vision des choses et nous raconte ses relations avec ses parents, ses potes et l'école qui se dégradent. Il évoque le rejet qu'il subit lorsque ses parents essaient de refaire leurs vies, les moqueries à l'école, la violence qui naît en lui petit à petit et bien sûr son premier amour, Pauline, qui n'est pas *« spécialement jolie, pas spécialement populaire et pas spécialement sexy mais comme Simon non plus n'est pas spécialement spécial, il ne va pas faire la fine bouche »*. Pauline elle sait tout, elle parle des étoiles et Simon commence à comprendre...

THÉÂTRE À L'ÉCOLE

« ... L'affaire du théâtre a toujours été de divertir les hommes.

Il n'y a aucune contradiction entre divertir et instruire car il y a un plaisir d'apprendre... »

Bertolt Brecht

Apporter le théâtre aux écoles

Dans le cadre de ce spectacle, où spécifiquement, nous nous sommes dirigés vers le public adolescent, il nous tient à cœur de concevoir un spectacle qui réponde aux attentes pédagogiques et ludiques de cet audimat. Il nous semble également primordial d'optimiser nos conditions de représentation pour faciliter l'accueil du spectacle au sein des écoles secondaires afin d'atteindre aussi des élèves dont l'école ne disposerait pas de salle adéquate.

Se rendre dans toutes les écoles

Il est souvent difficile de présenter un spectacle au sein d'une école car, dans la plupart des cas, des exigences techniques (occultation de la salle, installation électrique, etc.) conditionnent la représentation. Dès lors des élèves sont privés d'une production théâtrale qui paradoxalement, a été créée pour eux. Il nous semblait donc très important de hisser ce paramètre au rang majeur de nos préoccupations. Sans jamais nous détourner de nos envies créatives ni de la nécessité de s'adresser à ces jeunes.

Viser un prix plus abordable

Un autre frein à la diffusion en cadre scolaire est le coût du spectacle. En effet, si l'on cumule le salaire et le défraiement des artistes et d'un ou plusieurs régisseurs, le transport du matériel, la location de matériel technique ou d'une salle permettant un accueil technique adéquat et le coût de la création (si l'on n'a pas bénéficié d'une aide) le prix de la représentation d'un spectacle explose la plupart du temps le budget que peut y allouer un établissement secondaire.

Conscient de cela, nous comptons travailler à la création de ce spectacle en tenant compte de l'impact financier possible sur la diffusion. Par exemple, la régie du spectacle est gérée par les comédiens et inhérente à la représentation. La scénographie se transporte dans le coffre d'une voiture. Le spectacle se joue sur une surface de seulement 9 m² (3/3 ou 4,5/2) ce qui le rend présentable dans n'importe quel local de n'importe quelle école. Nous n'utilisons pour le moment aucun éclairage spécifique mais dans le développement de la création nous travaillons sur des lumières qui ne demandent pas une occultation totale.

Donner le goût du théâtre

Toutes ces mesures ne nous éloignent pas de notre objectif principal : faire découvrir le théâtre aux jeunes et les rencontrer à travers lui.

Nous utilisons des médias tels que la vidéo ou la musique électronique qui font partie du quotidien de ces jeunes afin de mieux capter leur attention et de leur permettre de s'identifier aux situations qui leurs sont présentées. La langue des personnages et du narrateur se compose d'un vocabulaire et d'un phrasé emprunté aux jeunes, au langage sms ou encore au web-séries qui cartonnent auprès des ados de cette tranche d'âge ce qui insuffle une dynamique de communication appropriée.

LE TEXTE ET SON CONTENU

Un thème qui fait mouche

Dans « Le Trait d'union », Guillaume Kerbusch s'exprime le plus sincèrement possible sur le thème du divorce en s'inspirant de sa propre histoire. Le texte prend le point de vue de l'un de ces enfants qui subissent cette situation, souvent sans rien dire mais sans jamais rien pouvoir y faire. Nous voulons, en racontant cette histoire, ouvrir le débat avec et entre les jeunes et leur permettre de s'exprimer alors que certains n'en voyaient peut-être pas l'utilité.

Grave mais drôle sans gravité

Lorsque Simon revit le divorce de ses parents cela ressemble à un drame comique. Le texte donne à Simon un caractère antipathique d'anti héros. Le protagoniste, toujours motivé, agit par élans constamment brisés par le réalisme dramatique de la situation. Heureusement il arrive à voir les choses avec un certain cynisme qui lui permet de ne pas péter les plombs tout de suite.

L'obésité parce que !

Simon ne grossit pas, il gonfle après chaque coup dur qu'il encaisse. Le but est d'éviter la stigmatisation de l'obésité dans la surconsommation de nourriture ou la fainéantise.

Des antagonistes diabolisés

Les parents et les personnages antagonistes de l'histoire n'ont pas droit à une justification de leurs propos. Ils ne disent que ce que Simon a envie qu'ils disent, c'est à dire tout ce qui lui fait mal. Or Simon souhaite montrer à quel point le monde est injuste et que personne ne s'occupe de lui. Vu le caractère peu sympathique du héros, on comprend bien qu'il ne s'agit que de son point de vue.

Une piste de solution par le tissu social

À aucun moment Simon ne maîtrise la situation, tous les événements le poussent à un repli sur lui-même et la situation ne fait qu'empirer... Ce n'est qu'à la fin de la pièce que Simon trouve une issue à son mutisme en rentrant dans le jeu de Pauline qui lui parle des étoiles en comparaison de ses problèmes. Le problème n'est ni dans le comportement des parents ni dans celui des autres à l'école, il est dans la communication. Simon s'exprime de plus en plus mal, contrôle de moins en moins ses pulsions mais il commence à trouver des solutions à partir du moment où il parle vraiment avec Pauline.



MISE EN SCÈNE

Un acteur enfermé pour un personnage fermé

À l'instar de Simon enfermé dans ses problèmes relationnels, l'acteur est pris au piège à l'intérieur du carré tracé au sol. Dans la même idée, il subit les événements de la narration et les interventions (parfois brutales) de l'autre acteur (le régisseur). De la même manière que dans le récit, l'acteur va rentrer en conflit avec tout ce qui l'entoure.

Cette option a pour but de questionner la sincérité de l'acteur, de le plonger complètement dans le moment de la représentation, face aux problèmes que cela implique. Les événements et les actions s'enchaînent de plus en plus vite. Il est obligé d'être en éveil permanent dans une sensibilité accrue. Ainsi, il ne joue pas, il ne ment pas : il réagit !

L'utilisation de la vidéo

La vidéo est utilisée pour faire exister la douzaine de personnages présents dans le texte. Ils sont rassemblés dans l'écran que le régisseur commande et que l'acteur manipule à l'image de la mémoire de Simon.

Guillaume, qui interprète Simon, a été filmé en gros plan, jouant tous les personnages, dissociables grâce à des codes de costume clairs (perruques, maquillage, moustaches, chapeaux, etc.). Cette option souligne le fait qu'il s'agit du point de vue de l'adolescent sur le récit, dont la vision des choses est altérée par son affect.

L'écran est amovible et offre d'énormes possibilités de jeu avec les acteurs et le public. Il sert tour à tour d'avatar, de télévision, d'écran de Smartphone, de fenêtre sur l'esprit, de cadre photo et de nombreuses choses encore.

Occupation de l'espace

Tout se joue à l'intérieur du carré tracé au sol au début de la pièce. Et dans ce carré, il y a une chaise, une table, un écran... et c'est tout !

Cette scénographie qui semble d'abord assez pauvre se révèle ensuite un terrain de jeu sans limite pour les acteurs. Ils courent, sautent, grimpent sur la table, secouent la chaise, déplacent la table, se cachent dedans, la renversent et s'appuient dessus tout cela pour révéler le canapé, la cuisine, le cinéma, la cour de récré, l'étude, le restaurant, le lit, le bus, etc...

L'occupation de la surface de ce carré se fait soit de manière réaliste, comme on vit entre les quatre murs d'une pièce (évoquant *Dog Ville* de Lars von Trier), soit de manière symbolique, chaque emplacement de la table à l'intérieur du carré représente un lieu différent, soit de manière surréaliste, le tracé sert de conduite au régisseur et Simon est incapable de toucher cette bande noire ou de franchir ce mur invisible à l'image de son incapacité à communiquer avec ses proches.

L'exploitation du texte

Tout l'enjeu dans le texte narratif est de l'engager comme une nécessité personnelle de raconter cette histoire aux gens présents dans le public. Dans les dialogues, il s'agit de construire un rapport crédible mais de plus en plus instable entre l'acteur et les personnages qu'il joue dans l'écran.

La réussite tient dans le rythme effréné du spectacle, les couches s'accumulent et les actions s'accroissent jusqu'à ce que Simon Pète les plombs. Ce rythme sans faille s'inspire également des web-séries telles que "Bref" ainsi que des *biopics* du cinéma hollywoodien.

SCÉNOGRAPHIE

La scénographie propose un dispositif simple, épuré qui peut **s'adapter à tout espace non théâtral**.

Comme dit précédemment : Une table, de taille cubique (80x80x80), démontable, retournée dans tous les sens et qui évoque la cour de récréation, le canapé, la chambre de Simon, le cinéma...

LUMIÈRES

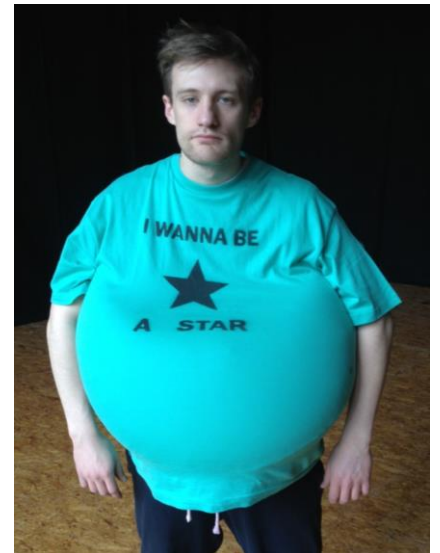
Toute la régie son et lumière, comme pour la vidéo, se fera sur le plateau, intégrée à la représentation.

Pas de dispositif d'éclairage lourd; plutôt des sources ponctuelles, intégrées dans la scénographie qui permettent de limiter le temps de montage. Aucun ampérage important n'est nécessaire. Quelques leds orientables suffisent à compléter les ambiances sans aucune occultation nécessaire.

COSTUMES

Simon porte un T-shirt « I WANNA BE A STAR », qui sert d'accroche dans le texte. Sous son costume une bouée qui gonfle au fur et à mesure du spectacle avec une pompe électrique portable.

Le régisseur est tout de noir vêtu : Chaussures, pantalon, t-shirt (qui porte la mention « I WANNA BE A REGISSEUR »).



MUSIQUE

C'est dans l'idée de remplir un espace jusqu'à saturation, qu'il faut ajouter l'aspect musical du spectacle.

La création sonore se base sur des boucles. Les musiques se composent de sons enregistrés et diffusés au moyen d'une pédale de *loop* (boucle en anglais). Cet objet permet d'enregistrer un son provenant d'un clavier ou d'une guitare électrique et de le diffuser en « boucle » à travers une enceinte. Il est ensuite possible de superposer une autre boucle par-dessus, puis une troisième et ainsi de suite, afin de créer un « amas » de son. D'où l'idée d'une saturation de l'espace, par le son.

Les sons seront donc jouer sur une guitare électrique et un clavier synthétiseur car ces deux instruments conjugués permettent une large palette de styles musicaux et évoquent l'univers des jeunes groupes de rock.

Via un micro sur pied, relié également à la pédale de *loop* il y a une possibilité de quelques passages de chants, de Slam ou de bruitage.

INFO PRATIQUES

Jauge Maximale et tranche d'âge du public cible :

École 180, Tout public 200.

En premier lieu, les adolescents de 12 à 16 ans et le public des écoles secondaire des premier et deuxième degrés.

Durée du spectacle :

50 minutes.

Coordonnées du porteur de projet :

Guillaume Kerbusch
Rue Henri Chomé 3/1
1030 Schaerbeek
+32497040187

Guillaume.kerbusch@gmail.com

Valentin Demarcin
Rue des alexiens
1000 Bruxelles
+32 493 74 84 55

v.demarcin@gmail.com



ÉQUIPE ARTISTIQUE

Guillaume Kerbusch

TEXTE ET INTERPRÉTATION

Guillaume Kerbusch, originaire de Chatelet, commence les cours de théâtre à 7 ans à l'académie Maurice Guillaume. À 15 ans, il s'inscrit dans l'option humanité artistique que propose l'Athénée Royale Vauban de Charleroi en collaboration avec le conservatoire Arthur Grumiaux et en 2007, il entre au conservatoire Royal de Mons dans la classe de Bernard Cogniaux.

À la même époque, il rencontre Patrick Hella, qui lui propose beaucoup d'auditions pour le cinéma, il interprète plusieurs petits rôles dans des longs métrages, notamment dans « Sœur Sourire » de Stijn Coninx, aux côtés de Cécile De France, « Sans Rancune », d'Yves Hanchart ou il donne la réplique à Thierry Lhermitte ainsi que dans « Oscar et la Dame Rose » où il interprète le fils de Michelle Laroque.

Parallèlement à tout ceci, il est animateur de jeunes adolescents de 2006 à 2010 au sein d'une a.s.b.l. pour la jeunesse.

À sa sortie du conservatoire, Guillaume s'intéresse à des projets mis en scène par ses amis du conservatoire, comme « Feu la mère de Madame », de George Feydeau, en compagnie de Pierre Haezaert ou « Yakich et poupatchée », d'Hanock

Levin mis en scène par Shérine Seyad ou encore « une balle dans le bide » d'Axel Cornil.

Grâce au Centre des Arts scéniques il participe au « Roi Lear » de Lorent Wanson sur les scènes du Théâtre Royal du Parc et du Manège Mons, avec ses professeurs Julien Roy et Sylvie Landuyt., on le retrouve ensuite, toujours grâce au Centre des Arts scéniques sur les planches du Théâtre Océan Nordet de l'Atelier 210, dans la mise en scène de Jasmina Douieb, « Le mouton et la baleine ».

Il a également la chance de participer au projet « Nuages et quelques gouttes de pluie », un spectacle jeune public qui tournera plus de 80 fois au sein des écoles de la région Wallonne. Cette expérience donne à Guillaume un véritable coup de cœur pour le public adolescent.

Il se trouve actuellement à Ottawa, capitale du Canada, où il travaille en tant qu'assistant à la mise en scène aux côtés d'Anne Marie White, directrice artistique du Théâtre du Trillium et interprétera en Mars le 1^{er} rôle de leur nouvelle production « les mains de Jonathan », du poète Jean-Francois Caron »

Valentin Demarcin

MISE EN SCÈNE



Valentin Demarcin est sorti en juin 2012 du Conservatoire Royal de Mons de la classe de Bernard Cogniaux. Avant cela il a joué dans "Kermesse" de Jean-Michel Frère en 2007.

En 2012 il adapte et met en scène "Projet Chaos", une réécriture du roman *Fight Club* de Chuck Palahniuk, au

TUN (Théâtre Universitaire de Namur) avec des étudiants des facultés. En 2013, via les *Zygomars*, il crée un spectacle avec une classe multiculturelle de l'école primaire Saint-Joseph à Jambes.

Il a mis en scène "Magnifico" d'Axel Cornil présenté en 2012 au festival Inédits. Le spectacle tourne déjà en scolaire mais se prépare pour les rencontres

jeunes publiques de Huy à l'été 2013. Il sera également présenté lors du festival RRRR du Rideau de Bruxelles au Poème 2.

Actuellement, il joue en rue dans "La véritable histoire de la petite sirène" créé en 2011 avec la compagnie J'ai toujours rêvé d'être un pirate, dans "Juke-Box" un duo déambulatoire avec un accordéoniste dont une forme fixe est en cours de création et dans diverses animations, bonimensonges, etc. . Il joue aussi dans "Thèbes la Putain", adaptation d'Antigone réécrite par Axel Cornil et mise en scène par Adrien Drumel et Lorette Moreau.

Pour le moment, il assiste Dominique Serron à la mise en scène pour les prochaines créations de l'Infini théâtre : "1001 Nuits" au Théâtre Royal du Parc et "Le Cid" au Théâtre de la Place des Martyrs.

Denys Desmecht

INTERPRÉTATION



Il est né le 17 Février 1986 à Binche. Elève en Déclamation au sein de l'académie de Jette et, par après, en art dramatique à l'académie de Mont-sur-Marchienne. Il est Admis en 2005 au conservatoire royal de Mons dans la classe de Frédéric Dussenne.

Une fois diplômé, en 2010, sa carrière s'oriente vers le cinéma avec des apparitions dans diverses productions du nord du pays (Zig Zag Kind, Suskind) et des productions

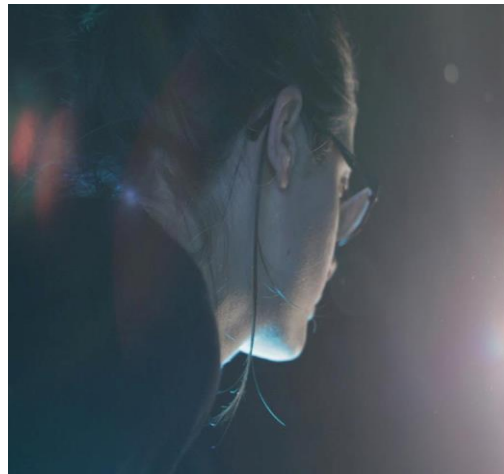
propres ("Look", "Tatou", Documentaires divers et capsules web). Mais également vers la marionnette, notamment au théâtre Toone avec "Hamlet" et "Faust".

L'enseignement est une activité importante pour lui, notamment auprès des enfants (Stage de marionnette et de théâtre au sein des centres récréatifs aérés de la ville de Charleroi, et formation théâtrale au profit de la Province du Hainaut au sein d'écoles de la ville de Charleroi) et des projets futurs en cinéma mêlant acteurs/actrices amateurs.

Cécile Balate

COSTUMES ET SCÉNOGRAPHIE

Jeune scénographe diplômée de l'Institut des Arts visuels de la Cambre (Bruxelles), Elle arpente le monde du spectacle dans la capitale belge par ses rencontres, son moteur primordial : des jeunes comédiens et auteurs (La Cie jeune public «La tête à l'envers », Alex Lorette), des artistes plus confirmés (La Masquelière, Lucia Picaro), et des projets socio-culturels



(Zinneke Parade).

L'image cinématographique l'attire aussi dans la création de décors pour la caméra.

Elle cherche à raconter la matière dans tous ses états à travers son travail scénographique en explorant des matières brutes et simples. En jouant avec ses aspects, elle cherche des formes parlantes tout en restant ludique, décalée et critique.

À suivre sur www.cecilographe.be

